

Miracle des jours,
de Sylvaine Marguier

Extraits du dossier de presse

Isabelle Martin
Le Temps,
15 novembre 2003

Élisabeth Vust,
24 Heures,
31 décembre 2003

Corinne Jaquet,
Journal de Veyrier,
Mars 2004

Banque et Finance,
16 mars 2004

Éliette Fustier,
À tire d'elles,
Librairie L'Inédite, Carouge
Avril 2004

BERNARD CAMPICHE ÉDITEUR



Quatre Suisses en Orient sur les pas de Chateaubriand

Sylvaine Marguier réécrit le voyage à Jérusalem de M. et M^{me} de Gasparin en 1847-1848: tout le récit est vu par les yeux de leurs domestiques, Bastien et Jeannette. Une fresque historique au langage savoureux.

Miracle des jours, gros livre de cinq cents pages, marque le retour sur la scène littéraire de Sylvaine Marguier après un premier roman, *Le Mensonge*, qui lui valut le Prix Georges-Nicole 1997. Cette vaste fresque historique évoque le voyage au Levant, en 1847-1848, du comte et de la comtesse de Gasparin, accompagnés de deux domestiques. En trente-cinq chapitres et un épilogue, la romancière retrace le périple qui les mène de leur manoir de Valeyres-sous-Rances, dans le Jura vaudois, jusqu'à Jérusalem et Beyrouth, via la Grèce et l'Égypte, avant leur retour à Paris.

Le récit les suit pas à pas et nous fait partager leurs émerveillements et leurs déconvenues. Le froid en Grèce les surprend: « Mистра avait l'air d'un fantôme de colline et d'un fantôme de chapelle, dans les bourrasques du ciel noir de haut en bas, et quel vent! » À Alexandrie, porte de l'Orient, leur drogman est un ancien soldat de Napoléon qui leur raconte l'épopée de la prise de Moscou. À Jérusalem, but spirituel de leur voyage, ils ont pour guide un certain Cavalieri, séducteur et aventurier, qui invente le logement chez l'habitant pour tous ces touristes visitant les lieux saints le nez dans leur Chateaubriand... Le livre fait la part belle aux événements contemporains, qu'il s'agisse des premières tractations en vue du percement du canal de Suez ou de

la chute de Louis-Philippe (laquelle prive le comte de Gasparin de son mandat de député à la Chambre), du daguerréotype ou du macadam, de l'agence Havas ou du paiement du courrier par l'expéditeur au lieu du destinataire, du trafic des antiquités ou de la création d'une société en faveur des chrétiens du Liban.

Genevoise devenue Française par son mariage, M^{me} de Gasparin (connue comme fondatrice de l'école d'infirmières de La Source) a laissé de nombreux textes de réflexion psychologique et morale. Elle apparaît ici comme une protestante obsédée par le bien, avec une tendance à voir du mal partout et une certaine méfiance envers les étrangers, en particulier les Bédouins qui la jugent « souvent beaucoup fâchée ». Mais ce sont les deux domestiques qui tiennent le devant de la scène : Bastien, berger en Côte-d'Or avant de monter à Paris, et surtout Jeannette, une Franc-Comtoise très attachée à sa famille. Tout le récit est vu par leurs yeux, qu'il soit raconté à la troisième personne ou relaté dans les lettres de Jeannette aux siens. Car elle est instruite, aime George Sand et Dumas et, comme le relève Bastien qui en est amoureux sans oser le lui dire, « elle lit avec distinction, sans les doigts ni la bouche ». Du reste, son modèle dans la réalité a laissé un journal de voyage dont s'est inspiré la romancière, qui avance peu de faits sans les étayer d'une note en bas de page.

Attestée en fin de volume par une bibliographie étendue, sa solide documentation n'enlève rien à la couleur du récit qui doit beaucoup à ses scènes prises sur le vif, à son style direct fait de phrases courtes aux images concrètes, au vocabulaire volontiers familier, et souvent dialectal chez Jeannette, avec de nombreux emprunts au lexique franc-comtois et suisse romand (se ganguiller, chéneau, golée, vigousse, étours...). Française d'origine vivant à Genève, Sylvaine Marguier rend hommage à ces paysans franc-comtois, à ces « hor-

logers, faiseuses de dentelles, ouvriers en fer, couteliers, bûcherons», tous « rebelles en tapinois et de manière héréditaire mais soucieux d'ordre ». C'est aussi l'occasion pour elle d'éclairer le destin des femmes et de parler de ceux qui sont nés sans fortune, avec le désir de s'élever : si l'entrepreneur Bastien s'expatrie en Algérie, le destin de Jeannette, qui rêvait de devenir institutrice tout en enviant la maternité de sa cousine Séraphine, est bouleversé par une rencontre que Bastien n'a pu empêcher.

ISABELLE MARTIN
Le Temps, 15 novembre 2003

Un régal de saveurs épicées

Roman historique

Sylvaine Marguier romance le périple en Orient, au milieu du XIX^e siècle, du comte et de la comtesse vaudois de Gasparin. Leurs domestiques filent le récit. Passionnant !

Nul besoin de mettre le nez hors de chez soi pour se rendre en Orient avec le bien nommé *Miracle des jours* dont les 500 pages s'avalent (ou presque) d'un trait, sans essoufflement, et se quittent à regret, tant le voyage a été riche en émotions diverses. L'histoire est le moteur de cette fresque signée par Sylvaine Marguier (Prix Georges Nicole 1997 pour *Le mensonge*) qui romance le périple de Valeyres-sous-Rances (VD) à Jérusalem du comte et de la comtesse de Gasparin au milieu du XIX^e siècle (septembre 1847 – mai 1848). Bien que Madame ait écrit, outre une série d'essais de morale chrétienne, le *Journal d'un voyage au Levant*, le récit ne privilégie pas le point de vue de cette protestante d'origine genevoise, étranglée par les principes, mais celui de ses deux domestiques Jeannette et Bastien, qui ont également chacun tenu un journal de bord – resté inédit, précise l'auteur citant scrupuleusement ses sources. Et elles pullulent, tout comme les mots savoureux empruntés aux lexiques arabe, franc-comtois et suisse romand.

Jeannette et le Don Juan

La narration donne fréquemment des nouvelles de la famille de Jeannette sise en Franche-Comté. De son père veuf notamment qui aime « plus qu'il ne le mon-

tre » sa fille, et de sa cousine dont la seule faute « a été d'accorder ce qu'elle aurait dû refuser ». Au nombre des personnages secondaires, tous campés avec brio et livrant au fur et à mesure de leur arrivée dans le texte leurs impressions sur les pérégrins, il faut parler de Magdaleno Cavalieri, drogman du compte depuis Le Caire. Ce Don Juan italien rusé, érudit et vénal, qui apprécie l'art de la réplique chez les hommes et ne l'espère pas chez les femmes, va bouleverser le destin de Jeannette. Cette demoiselle a un « je-ne-sais-quoi » la différenciant des êtres de sa condition. À la fois souple et rebelle, mesurée et sagace, elle charme à son insu qui la rencontre, lit George Sand et adresse des lettres cousues d'or aux siens. Missives où l'émerveillement n'émousse pas son regard critique. « On nous fait croire que M. Champollion a proprement pris les choses pour le bien de la science. Dans la Vallée des Rois, il a par égoïsme saccagé des murs à grands coups de pioche pour avoir des peintures. »

Une fresque chatoyante

Sylvaine Marguier conjugue un intérêt pour l'histoire, l'ailleurs et les petites gens de nos régions dans ce pavé truffé de saveurs, romanesque à souhait et instructif. Elle narre avec un formidable sens de l'immédiateté la vie extraordinaire des uns et les travaux quotidiens des autres, laisse entendre aussi bien des échos de l'histoire contemporaine (Révolution française, Sonderbund, percement du canal de Suez) que des mouvements intérieurs, à l'instar de la révolte grondant en Bastien, scandalisé par les inégalités sociales.

Côté cœur, Bastien n'a d'yeux que pour Jeannette qui ne se soucie guère de ce brave gars « un rien gros » durant l'expédition. La route s'effectue parfois à cheval (« exercice salutaire aux femmes ») ou sur un chameau (les « lèvres sensuelles » de l'animal offusquent la

comtesse). En Grèce, Jeannette déplore la dure condition des femmes. En Egypte, elle décrit les statues comme « chargées en fièvre ». En Terre sainte, elle croise des touristes le nez dans leur Chateaubriand (l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* de l'écrivain est *Le guide du routard* de l'époque). Jeannette, attachant cicérone d'un merveilleux Miracle des jours à la triste fin. Même les miracles ne durent...

ÉLISABETH VUST
24 Heures, 31 décembre 2003

Merveille d'écriture !

Venez, oublions tout : le stress de l'économie, l'inanité de la télévision et l'agressivité du voisin de bus. Nous sommes en 1848 et nous partons à Jérusalem via la Grèce et l'Égypte, laissant la France à sa deuxième grande révolution.

Quand ses maîtres vaudois décident de faire le pèlerinage, Jeannette, la petite bonne originaire du Doubs, a le choix de les suivre ou non.

Elle va saisir l'opportunité (rare à l'époque !) de voir le monde. Dans ses lettres, elle transmettra le regard candide et vrai qu'elle pose sur tout ce qu'elle découvre.

Le récit se base sur les mémoires d'un couple franco-suisse ayant effectué le voyage, sur le journal de sa bonne et sur une impressionnante bibliographie.

La genevoise Sylvaine Marguier nous fait ici le cadeau d'un livre aussi épais que magnifique, une histoire en relief, un véritable moment de bien-être.

CORINNE JAQUET
Journal de Veyrier, mars 2004

Le Mensonge, son premier roman, a obtenu le Prix Georges-Nicole en 1997. Sylvaine Marguier signe aujourd'hui un second ouvrage intitulé *Miracle des jours*. 1847, Jeannette Maréchal est domestique chez le comte et la comtesse de Gasparin. Elle aura la chance d'accompagner ses maîtres sur les traces de Chateaubriand jusqu'à Jérusalem, en passant par la Grèce et l'Égypte. Plus qu'un récit de voyage, *Miracle des jours* est une véritable fresque historique doublée d'une galerie de portraits parfaitement brossés. Bastien Fieffvet, homme au grand cœur. Victor Jolissaint, ancien soldat de Napoléon. Magdaleno Cavalieri, aventurier. Châtillon, visionnaire et fou de Dieu. Et de nombreuses femmes, patentes ou non, solidaires les unes des autres.

Banque et Finance, 16 mars 2004

Sylvaine Marguier, d'origine franco-suisse, vit à Genève. En 1997, elle a obtenu le prix Georges-Nicole pour son premier roman *Le Mensonge*.

Dans *Miracle des jours*, grande épopée qui se situe dans les années 1847-48, elle nous emmène de Valleyres-sous-Rances à Jérusalem, avec le comte et la comtesse de Gasparin et leurs domestiques. Le Simplon, l'Italie, la Grèce, l'Égypte seront les étapes sur cette route de l'aventure, suivant les traces de Chateaubriand.

Madame tient son journal, elle publiera plusieurs volumes à son retour. Les références au bas des pages nous apprennent que le couple de Gasparin a réellement vécu ce voyage. Jeannette, la domestique de Madame, écrit des lettres détaillées à son père en Franche-Comté. Elle lui tait, par contre, l'attirance éperdue qu'elle ressent pour le guide italien de la caravane, un aventurier cynique. Aux étapes, les voyageurs reçoivent des nouvelles inquiétantes du pays : insurrection ouvrière en France, guerre du Sonderbund en Suisse.

Intéressante, l'écriture diffère dans son style selon les personnages qui parlent, ou qui pensent : sagesse et roublardise arabe, bon sens franc-Comtois, cynisme de l'aventurier, folie de l'anachorète... Cocasse aussi cette comtesse qui distribue des nouveaux testaments à des analphabètes, pour leur apporter leur « vraie foi ». Nous découvrons un tourisme exotique (déjà), des religions et des coutumes différentes, un peuple de Palestine où arabes, juifs et chrétiens cohabitent en paix ; et des personnages intéressants, dont de nombreuses femmes.

Pas moins de seize pages, en fin d'ouvrage, contiennent une abondante bibliographie. Madame de Gasparin a fondé l'école des soins infirmiers La Source à Lausanne.

ÉLIETTE FUSTIER
À tire d'elles,
L'Inédite, Carouge, avril 2004